



100 Petits contes comme autrefois... ou presque

Gilou n'était pas très à l'aise. Mais ses dons d'acteur compensaient.

— Vous avez bien un frère.

— C'est exact...

Ouf ! se dit Gilou, par bonheur l'ogre avait un frère.

— Cependant, ajouta l'autre, il habite bien loin d'ici et depuis de nombreuses années, il ne m'a pas même téléphoné.

Merveilleux, pensa Gilou, tout s'enchaîne à la perfection.

— Il y a treize ans passés, votre frère a eu un fils : moi. Et tout comme vous, nous devons voyager de plus en plus loin pour trouver notre pitance. Ah ! Les temps sont réellement de plus en plus durs, mon oncle.

— À qui le dis-tu !

Machinalement, il frota sa bosse.

Gilou sentit faiblir la méfiance de l'ogre à son égard. Cette version des événements, après tout, était plausible. Il lui restait, maintenant, à le convaincre du plus difficile. Il changea de position, se pencha par-dessus la table pour confier en secret :

— Je t'aurai, maudite baleine : toi qui as emporté ma jambe !

Il n'a pas eu le temps de finir les plans, il est parti avant.

Je dois les avoir quelque part.

J'aurais dû la construire tout seul, j'en suis capable, mais je n'ai pas eu le courage.

Je regardais les lanternes défiler avec envie — quand tout à coup mon cœur s'est arrêté : une grande baleine blanche marchait droit sur moi.

J'ai couru à sa rencontre, plein d'un espoir fou : John est de retour !... Et je me suis heurté à la fille qui portait la queue de la baleine au bout d'un bambou. Une petite brune, mignonne comme tout, un appareil photo à la main, qui mitraillait tout ce qu'elle savait. Elle n'était pas toute seule : à voir les jambes sous le ventre de la baleine, ils étaient trois à la porter.

La fille, j'ai dû lui faire mal, je ne savais plus où me mettre.

Elle a souri :